

# L'INTERVENTION FORMATIVE COMME OUTIL DE DÉVELOPPEMENT DE L'ACTIVITÉ D'ANIMATION D'ATELIERS DE SLAM DE POÉSIE POUR DES LYCÉENS PRÉPARANT UN CONCOURS D'ÉLOQUENCE

*Elodie GÉAS, laboratoire Cérep EA 4692*

## INTRODUCTION

La contribution qui suit présente notre thèse de doctorat en Sciences de l'Éducation et de la Formation.

La thèse débute par une présentation des partenariats enseignants-artistes dans le système éducatif français. De fait, la place de plus en plus prégnante prise par l'Éducation Artistique et Culturelle (EAC) dans le système éducatif français a suivi une évolution parallèle à celle de la démocratisation de la culture depuis 1945. Entre la diffusion de la culture « légitime » prônée par André Malraux et le changement de paradigme de 1981 avec la nomination de Jack Lang, une forme de culture plus « populaire » finit par occuper le devant de la scène, favorisant ainsi l'entrée d'artistes dans les établissements scolaires. Cependant, les conditions de la collaboration entre les artistes et les enseignants ne sont jamais interrogées : ils ne poursuivent pas toujours les mêmes objectifs pour les élèves, et les enseignants sont imprégnés d'une culture de l'évaluation, révélatrice de la forme scolaire, (Vincent, 1994) qui peut entrer en contradiction avec la liberté d'expression et la créativité prônées par les artistes.

Le texte qui suit présente l'intégration des ateliers de slam de poésie à l'école, mobilisés plus récemment pour préparer les élèves à des concours d'éloquence. En effet, depuis la fin des années 90, les ateliers de slam de poésie dispensés à l'école permettent de libérer la parole et l'expression des élèves. Les slameurs, influencés par le rap, le théâtre, le stand-up ou encore la poésie, définissent le slam comme une prise de parole en public respectant quelques règles simples : la déclamation d'un texte de son cru en moins de trois minutes, sans musique et sans accessoires. La liberté d'expression prônée par le slam de poésie interroge sa compatibilité ou son absence de compatibilité avec la forme scolaire traditionnelle. L'engouement récent

pour l'éloquence a conduit les établissements scolaires à solliciter des slameurs pour former les élèves à cette autre forme de prise de parole en public, dans laquelle l'argumentation est beaucoup plus présente.

La méthodologie de la recherche vise le développement de l'activité d'animation d'ateliers de slam de poésie. Notre recherche poursuit des visées épistémiques et transformatives : produire des connaissances sur la pratique du slam de poésie en milieu scolaire et ses relations avec l'éloquence, transformer l'activité d'animation d'ateliers pour en surmonter les contradictions. Cette activité artistique spécifique ne se limite pas à l'action d'un sujet, c'est l'objet même de l'activité qui peut la faire évoluer. Cette évolution peut se produire grâce à la mobilisation d'instruments spécifiques, mais surtout en surmontant des contradictions dans le déroulement des ateliers. Nous nous appuyons sur la troisième génération de la théorie historico-culturelle de l'activité (CHAT, Engeström, 1987 ; Virkunen & Newnham, 2013), qui diffère quelque peu des méthodologies de recherche traditionnelles. En effet, le chercheur se place ici dans une posture non surplombante par rapport aux sujets et à l'activité qu'il étudie et cherche à transformer, et non pas dans une position d'expert « sachant », chargé de diffuser les « bonnes pratiques ». Mobilisant la double stimulation théorisée par Vygotski (Vygotski & Cole, 1978), nous avons mené des interventions formatives auprès des acteurs des ateliers de slam, animateurs, enseignants et élèves. La première stimulation présente aux praticiens des traces de leur activité nous semblant révéler des symptômes de contradictions (captations audio-vidéos de séances ou encore documents formalisant les projets). La seconde stimulation consiste à modéliser les systèmes d'activité ou encore l'évolution temporelle du déroulement des ateliers pour en surmonter les contradictions.

Nous cherchons à répondre aux questions de recherche suivantes :

- est-ce que la pratique du slam en milieu scolaire et, par conséquent, son inscription dans la forme scolaire, engendre des contradictions spécifiques du fait de sa nature de pratique artistique ?
- comment le chercheur-interventionniste procède-t-il pour repérer les symptômes des contradictions dans la pratique du slam en milieu scolaire et en faire prendre conscience aux praticiens ?
- comment, au cours du processus d'intervention formative, repérer les moments de déplacement, indices du développement de l'activité ?

Pour répondre à ces questions, nous avons suivi pendant deux années scolaires la préparation d'une vingtaine de lycéens volontaires à un concours d'éloquence. Nous nous sommes rendue dans le lycée qui constitue notre terrain de recherche 11 fois en un an et demi, entre février 2021 et juin 2022, ce qui nous a permis de recueillir un nombre important de données hétérogènes pour l'analyse de l'activité : captations audio-vidéos de séances d'ateliers de slam, de scènes de restitution, entretiens individuels avec des enseignants et des élèves, entretien collectif avec les enseignants et l'ancien élève instigateur du concours d'éloquence dans le lycée et enfin et surtout six interventions formatives, menées entre février 2021 et octobre 2022.

Les résultats que nous avons obtenus sont et révélateurs des enjeux relatifs à l'introduction d'une pratique artistique dans le cadre scolaire.

Tout d'abord, nous avons pu mettre en évidence des perceptions variées entre slameur, enseignant et élève de l'objet « slam » et de ses enjeux. Au cours de la première année d'intervention, nous avons pu constater que l'enseignant coordinateur et le slameur poursuivaient les mêmes objectifs pour les élèves : prise de parole en public et développement de l'aisance à l'oral. En revanche, les élèves ont mis en avant les « récits de soi » qui leur apparaissent bénéfiques, à travers des textes plus intimes et plus poétiques, ainsi que le partage de leurs émotions et sentiments. Soutenus par les interventions formatives que nous avons menées, le slameur et l'enseignant ont accompagné cette expansion de l'objet. Par ailleurs,

l'enseignant a exprimé au bout de quelques mois le désir de voir évoluer son rôle dans la division du travail en prenant une part plus active dans l'animation des ateliers, et les interventions formatives ont donné l'occasion de confirmer cette évolution et d'en faire comprendre l'intérêt au slameur (Géas et al., 2023).

Par ailleurs, les enseignants ont mis en avant une différence de positionnement spatial entre les ateliers de slam et un cours traditionnel en classe. En effet, pendant les ateliers de slam, les enseignants se mettent au même niveau que leurs élèves, adoptant ainsi une attitude non surplombante en se baissant ou en s'asseyant à leurs côtés. Il y a également un changement de posture et d'attitude des enseignants vis-à-vis des élèves : les enseignants leur demandent leur autorisation pour lire les textes en cours de création. Dans ce contexte, les enseignants ne sont plus dans la position de l'adulte seul dispensateur d'un savoir, mais ils dévoluent la pratique du slam à un artiste spécialiste du slam, ce qui les place dans une position d'égalité vis-à-vis de leurs élèves. Nous soulignons également des règles et des codes opposés entre la pratique du slam et la forme scolaire.

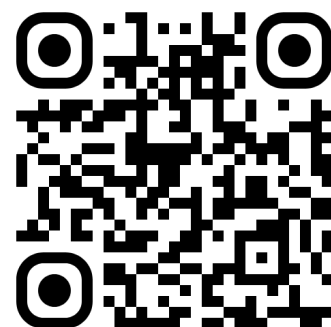
La seconde année d'intervention, qui correspond à l'élargissement de la communauté à deux autres lycées participant au concours d'éloquence, a montré des divergences sur la définition de l'éloquence, entre l'enseignant coordinateur et les enseignants des autres lycées. Aucun élève du lycée terrain de notre étude n'est monté sur le podium, ce qui a engendré une déception et un sentiment d'injustice chez le slameur et l'enseignant ayant mené les ateliers. En effectuant une analyse historique de l'évolution des systèmes d'activité, nous avons identifié deux types de pratiques, le slam et l'éloquence, dont l'objet commun est finalement assez réduit. Nous considérons ici que l'engouement pour l'éloquence représente une tentative d'apprivoiser le slam. L'élargissement de la communauté a entraîné une recrudescence des rapports de pouvoir qui ont pris une dimension politique. En effet, les textes respectant les règles classiques de l'éloquence et de la rhétorique ont été valorisés au détriment des textes montrant plus de diversité dans l'expression avec notamment des prestations relevant de la poésie, du théâtre ou du stand-up. Ce constat atteste la présence d'une contradiction primaire, au sens marxiste du terme,

entre les objectifs assignés à un concours en général, et à un concours d'éloquence de surcroît, et ceux dévolus au slam de poésie ? N'est-ce pas contradictoire (au sens commun du terme) de former des lycéens à un concours d'éloquence classique par l'intermédiaire d'ateliers de slam de poésie ? Est-ce que la liberté de ton et de langage est compatible avec la rhétorique ? Nous considérons que la capacité à parler et à tenir un discours rhétorique représente une valeur d'échange, elle peut se monnayer sur le marché de l'emploi ou, pour rester au lycée, dans le cadre des examens, peut permettre d'obtenir une bonne note. En revanche, il nous semble plus difficile de monnayer de la poésie, du stand-up ou du théâtre pour obtenir un examen ou un emploi. Il y a donc un genre, celui de l'éloquence, qui nous semble représenter une valeur d'échange tandis que le slam représenterait une valeur d'usage. Le premier peut rapporter des profits, tandis que le second profite aux personnes.

Au fur et à mesure de notre étude, nous avons constaté que les enjeux liés à l'organisation d'un concours d'éloquence dans ce lycée de la Meuse dépassaient largement le contexte initial. Si les discussions portaient à l'origine sur des questions d'ordre matériel ou sur l'adaptation de l'objet de l'activité aux besoins des lycéens, elles ont évolué vers une critique de la compétition existant entre les disciplines scolaires, et entre les établissements, incarnée dans les rapports de pouvoir que nous avons catégorisés grâce au cadre proposé par Schirmer et Geitner (2018). Selon le slameur, l'institution procéderait à une tentative de récupération de formes d'expression « éloquentes », mais ne respectant pas les règles de rhétorique classiques, telles que le rap ou la chanson, pour faire substituer l'éloquence, mais en les transformant : le rap, la chanson ou encore le slam n'ont pas encore de légitimité sociale pour les institutions. Comme on dit sur les scènes de slam, « le meilleur poète ne gagne jamais ».

Les rapports de domination, entre les disciplines scolaires et entre les différentes formes de culture, ont des conséquences dans les établissements scolaires : les formes systémiques de pouvoir telles que la domination ou la subjectivation transparaissent dans les formes épisodiques de pouvoir, coercition et surtout manipulation en ce qui concerne cette étude.

Scannez le QR code  
pour consulter le  
document complet  
ou  
[cliquer ici](#)



## BIBLIOGRAPHIE

Engeström, Y. (1987). *Learning by expanding* (Orienta-Konsultit Oy).

Géas, É., Grosstephan, V., & Brau-Antony, S. (2023). L'intervention développementale comme outil d'expansion de l'activité d'animation d'ateliers de slam de poésie. *Recherches en éducation*, 51, 83-98 <https://journals.openedition.org/ree/11676>

Schirmer, F., & Geithner, S. (2018). Power relations in organizational change : An activity-theoretic perspective. *Journal of Accounting & Organizational Change*, 14(1), 9-32. <https://doi.org/10.1108/JAOC-11-2016-0074>

Vincent, G. (1994). L'éducation prisonnière de la forme scolaire ? : *Scolarisation et socialisation dans les sociétés industrielles*. Presses universitaires de Lyon.

Virkunen, J., & Newnham, D. S. (2013). *The Change Laboratory : A Tool for Collaborative Development of Work and Education*. Sense publishers.

Vygotsky, L. S., & Cole, M. (1978). *Mind in society : Development of higher psychological processes*. Harvard university press.